Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 34 (1997)

Heft: 1296

Artikel: Chronique birmane. Partie 1, "Je pars informée, les yeux et les oreilles grand ouverts"

Autor: Rivier Attinger, Anne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1015080

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Je pars informée, les yeux et les oreilles grand ouverts»

Anne Rivier Attinger, qui connaît bien l'Orient, rentre d'un voyage en Birmanie. Voici le premier des trois articles qu'elle en a tirés.

Aéroport de Bangkok, le 22 février dernier, 9h30. En partance pour la Birmanie (Myanmar, depuis 1989). L'avion d'Air Mandalay n'arrive pas, bloqué à Rangoon par un épais brouillard. Attente, porte numéro 36, dans un couloir immaculé, ligné de chaises bleu canard. Leurs coques de plastique préformé me glacent les reins. La climatisation poussée à son maximum fige les voyageurs dans des poses hiératiques. Birmans, thaïs et chinois pour la plupart, les uns en élégant costume européen, téléphone portable assorti, les autres en jeans et bottes de cow-boy ou en simple longi, ils regardent tous ensemble dans la même direction.

Junte et coupoles dorées

Le vénérable écran de l'honorable poste de télévision est branché sur CNN International. C'est l'heure des informations. D'une façon ou d'une autre, c'est toujours l'heure des informations. La chaîne privée nous tricote sa planète à la dernière mode. Nouvelles de France et du projet de loi Debré. Images de manifestations, de contre-manifestations, longues interviews du cinéaste Tavernier puis de Le Pen. L'objectivité est respectée de façon démonstrative.

Les Birmans s'étonnent, les Thaïs s'interrogent et les Chinois se consultent. Tous, ils s'appliquent. La vraie démocratie s'apprend en images et en américain. Le monde entier le sait, sauf peut-être le Myanmar, «pays merveilleux» d'Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la Paix 1991. Je viens de lire que la résistante est à nouveau assignée à résidence. L'Année du Tourisme 1996, qu'elle avait appelée à boycotter, est terminée. Vive 1997 !

Dieu sait que j'ai longuement hésité. La réputation de la junte militaire n'est malheureusement pas surfaite. J'ai lu les guides alternatifs, les rapports accablants des diverses ONG. Je sais que chaque dollar dépensé sur place prolongera la vie du régime... je sais. Oui mais voilà! De Bangkok, où je réside chez des amis, le trajet est court, la curiosité irrésisitible: splendeur des temples anciens de Pagan, bouddhisme des origines encore pratiqué de nos jours, variété de la géographie, des populations. La récente ouverture du pays aux voyages individuels a fait pencher la balance. Je pars informée, les yeux et les oreilles grand ouverts. Comptant sur le pouvoir des échanges personnels, sur la magie des contacts directs, je vais m'envoler vers les coupoles dorées.

A quoi reconnaît-on les touristes?

11h20. L'avion d'Air Mandalay vient de se poser. Européenne impatiente, je suis seule à me lever pour observer le lent déchargement des bagages et le débarquement des passagers: dans la file, quelques touristes qui gesticulent s'interpellent par-dessus les corps graciles. Leur hauteur, leur allure dégingandée, leur emphase à communiquer les distinguent irrémédiablement. Disharmonieux, offensifs, ils déséquilibrent jusqu'au paysage. Je me rassieds dans mon glaçon.

Mes voisins, un jeune couple birman, se font face. Leurs pieds se touchent. Ils chuchotent, les yeux dans les yeux. Leurs mains, arrêtées par je ne sais quel gendarme intérieur, reposent paumes étalées sur leurs genoux. Une figure, une attitude classique? Une des mudrâ recensée par l'art bouddhique?

Les vertus de l'Orient

Décidément, c'est une obsession. Depuis mon arrivée à Bangkok, depuis mes nombreuses visites de sanctuaires et de musées, je vois des bouddhas partout. Plus encore que les postures, c'est cette placidité des regards. Dans les grandes artères de Ploenchit ou de Silom, dans les inextricables embouteillages des heures de pointe, dans le chahut des moteurs et les sifflets des gendarmes, des visages sereins, des airs détachés. Pas d'agressivité lors des changements de voie intempestifs. Pas de coups de klaxon vengeurs dans les dépassements. Là, comme dans la foule étonnamment fluide des trottoirs ou dans celle, presque flottante des temples, des expressions paisibles, débonnaires. Jamais de geste déplacé dans les incessants frôlements des corps. Habituée aux cohues masculines et plutôt misogynes de certains pays islamiques, j'apprécie d'être une passante, un être humain, simple bipède en transhumance.

Elles existeraient donc ces qualités asiatiques, cette légendaire équanimité, cette indifférence polie, cette discrétion si pratique à vivre.

Flight AM, number 326, immediately, gate 36...

Je m'avance, mon passeport et mon visa bien serrés dans mon sac, ma carte d'embarquement froissée dans la main droite.

La Birmanie. Est-ce bien raisonnable?

Anne Rivier Attinger

Oubliés...

Un recueil d'hommages fut consacré à Edmund Schulthess, conseiller fédéral de 1912 à 1935, à l'occasion de son 70e anniversaire: *Bundesrat Schulthess-Festgabe 1938*. Le 2 mars 1938, Eugène Péquignot, secrétaire du Département fédéral de l'économie publique raconte: «D'entente avec M. Motta, président de la Confédération, M. Schulthess saisit, en février 1937, l'occasion d'un voyage privé à Berlin pour avoir une entrevue avec M. Hitler, chancelier du Reich allemand. Cette entrevue eut lieu le 23 février».

Dans le recueil sont également publiés le communiqué à la presse du Département politique fédéral du 26 février 1937, le rappel de l'interpellation du conseiller aux Etats genevois Paul Malche et la réponse de M. Motta: «Permettez-moi de renouveler ici à M. Schulthess un remerciement cordial d'avoir encore une fois servi de manière désintéressée et efficace les intérêts de son pays». *cfp*